Quand je suis arrivée en France, j’avais 17 ans.

Je venais du Maroc et je ne savais ni parler ni écrire le français. Pour m’intégrer, il a fallu que je trouve le courage d’aller vers l’autre, découvrir cette nouvelle culture, ses valeurs et ses fêtes. Beaucoup de voisins français m’ont aidée, mais pour moi ce n’était pas suffisant. Alors je suis allée au centre social avec mon cahier et mon stylo pour apprendre à lire et à écrire. C’était très important. Je ne voulais pas avoir d’enfant tout de suite, j’avais d’abord besoin de m’intégrer dans la ville où nous habitions. Plus tard, j’ai dit à mon mari que je voulais pour nos enfants une grande maison, comme celle où j’avais grandi. Il m’a répondu que ça allait être difficile. C’est vrai qu’à l’époque je ne travaillais qu’à mi-temps. Mais j’ai insisté : « Tant pis, il le faut. Si on doit manger des pâtes, on mangera des pâtes, mais on aura notre toit ici, en France, là où nos enfants vont grandir. » Nous avons élevé nos cinq enfants avec les deux cultures, et c’est pour eux une richesse, une très grande force.

Aujourd’hui je me sens française, 100 % française, et je suis fière de l’être. Car j’aime la France. Elle m’a donné la chance de réussir, je ne peux pas lui tourner le dos. Ce qui ne m’empêche pas d’aimer aussi mon pays d’origine ; je n’oublie pas d’où je viens. C’est pour cette raison que je dis souvent que le Maroc est ma mère et la France mon père. Et j’aime les deux. Je ne peux pas m’en séparer. Quand on me demande de quelle origine je suis, je réponds : « je suis de Rouen. » Si la personne insiste, je répète : « Je suis française, je viens de Rouen. Rouennaise. » Et la personne ne trouve rien à répondre.

**« Est-ce qu’il n’y a pas chez les jeunes un problème d’identité ? ''Je suis français…" ''Je suis d’origine…'' Nos élèves ne font pas la différence. » (Professeure)**

Oui, il y a bien un problème identitaire. Aujourd’hui l’enfant est français à l’école, et chez lui il est plongé dans l’origine de ses parents qui lui disent :

« N’oublie pas que tu es Algérien », ou Marocain, ou que sais-je. L’enfant se sent donc parfois perdu et se demande qui il est. C’est une situation qui peut devenir compliquée à gérer pour lui. Surtout si, à l’école, ses camarades ou professeurs lui rappellent sans cesse l’origine de ses parents. Un jour, un proviseur m’a dit qu’il avait une majorité d d’élèves d’origine maghrébine. Je lui ai demandé : « Ils ne sont pas nés en France ? » il m’a répondu que si. Je lui ai donc dit : « Mais alors ils sont français, Monsieur ! » En ne reconnaissant pas ses élèves en tant que Français, ce proviseur ne fait pas l’effort de les réconcilier avec leur identité. Comment voulez­ vous qu’ils s’y retrouvent ? Le travail sur l’identité doit donc être fait des deux côtés : adulte et enfant. À l’école comme partout, l’adulte doit accepter l’enfant comme il est sans le juger sur son apparence, sa couleur, sa religion ou ses origines. Ce sont tous des Français, tous des enfants de la République. Ce sont eux la France de demain. C’est à nous aussi, adultes, de montrer à l’enfant qu’il est un Français comme un autre, qu’il a les mêmes droits qu’un « Français de souche ». D’ailleurs, c’est quoi aujourd’hui un « Français de souche » ?

Quant à l’enfant, il doit accepter ses origines et en être fier, car c’est une richesse. Et comprendre que naître en France ne signifie pas qu’on oublie les origines de ses parents.

**« Les parents de ces enfants subissent, avec toute l’actualité, des préjugés au quotidien. Donc ils se réfugient dans leurs origines. » (Mère d’un élève)**

C’est pour cette raison que, généralement, je dialogue avec les jeunes la journée et que je rencontre les parents le soir, dans les maisons de quartier, par exemple, pour parler ensemble de l’avenir de nos enfants. Eux aussi ont besoin d’être rassurés, accompagnés, épaulés pour mieux comprendre leur identité et respecter les valeurs de la République. Il y a des parents qui pensent que meubler leur appartement à la marocaine permettra à leur enfant de mieux garder sa culture. Ça ne sert à rien si vous n’emmenez pas vos enfants là-bas. Moi, j’avais une Renault 18break dans laquelle mon mari et moi entassions nos enfants pour aller au Maroc. On arrivait tous fatigués, mais c’était important qu’ils voient leur pays, leur famille, pour qu’ils connaissent leurs grands-mères, leurs grands-pères, et l’origine de leurs parents, là où nous étions nés et avions grandi. Maintenant que mes enfants sont mariés, ils me demandent eux-mêmes : « A quelle date tu pars au Maroc ? Comme ça, on te rejoint, on peut se voir une semaine. » Le lien se fait tout seul.

**« Pourquoi les musulmans feraient Noël, qui est une fête chrétienne, et les chrétiens ne feraient pas l’Aïd ? » (Aïda, 14 ans).**

Il ne faut pas oublier qu’on vit en France. On est bien d’accord ? Moi, j’ai toujours fêté Noël avec mes enfants. Je suis de confession musulmane mais j’aimais fêter Noël car c’était très important pour moi que mes enfants, lorsqu’ils étaient petits, ne se sentent pas différents de leurs camarades. Quand on leur demandait s’ils avaient reçu un cadeau, je voulais qu’ils puissent répondre : « Oui, le père Noël est passé chez moi. » Je ne fais pas la crèche bien sûr, mais ce n’est pas parce que je décore un sapin et que j’offre des cadeaux que je ne suis plus musulmane. Pour moi, Noël est une fête joyeuse pour les enfants. Je la fête comme une tradition française et non comme un symbole religieux. Ça ne changera jamais ni ma foi ni ma croyance. L’islam, c’est ici : dans mon cœur.

En revanche, il était également nécessaire pour moi de faire vivre à mes enfants les fêtes sacrées de la religion musulmane pour leur inculquer cette double culture, afin qu’ils construisent leur identité avec les calendriers grégorien et hégirien, c’est-à-dire le calendrier solaire que suit la France et le calendrier lunaire musulman. C’est pour cela qu’il faut creuser, qu’il faut chercher à savoir pourquoi nous fêtons tel ou tel événement. Pour que l’enfant comprenne, les parents devraient faire les fêtes musulmanes et les fêtes du pays où ils vivent. C’est primordial. Juste pour qu’il grandisse sans se sentir différent des autres. Je ne sais pas si tu as compris, si tu es convaincue ? Il faut savoir que l’Éducation nationale, en défendant la laïcité, autorise l’absence des élèves qui ont d’autres confessions que le christianisme au moment de leurs fêtes.

**« Pour vous, c’est quoi la République ? »** (Sabrina, 13 ans)

La République, c’est ce qui nous rassemble tous en tant que peuple, quelle que soit notre appartenance religieuse. Nous sommes tous des enfants de la République. Lorsque tu nais en France, tu es donc Française. Ce qui ne t’empêche pas d’avoir une spécificité, par rapport à ta culture par exemple. Nous sommes différents par nos particularités, mais nous faisons tous partie d’une seule et même famille, la « famille France ». La République, c’est ce qui nous unit tous.

Aujourd’hui, c’est moi qui ai envie de vous poser la question : c’est quoi pour vous la République ? Est­­-ce que vous vous sentez français ? Je n’entends qu’un petit « oui ». Toi, est-ce que tu peux me répondre ? C’est quoi la République pour toi ?

- Je sais pas.

- Comment, tu sais pas ? Tu es née en France ? Tu es française ? C’est quoi la République, pour toi ?

- C’est l’égalité de tous. De toutes les personnes.

- Et tu te sens à égalité ou pas ?

- Bah oui.

- Bien. *Liberté, Égalité, Fraternité* : c’est ça, la devise de la République. Il faut être fier d’être français. Et comprendre que la République, c’est une chose, et que la religion, c’en est une autre. On ne peut pas mettre la République au même niveau que la religion parce qu’il y a en France plusieurs religions. La République est pour tous. La religion est personnelle.

**« Comment peut-on rassembler les jeunes autour de cet idéal de la République ? » (Proviseur)**

Je pense que les jeunes doivent accepter leur identité. On ne peut pas changer sa couleur, changer qui l’on est. Moi, je suis Madame lbn Ziaten Latifa : je suis française, d’origine marocaine, de confession musulmane, et je vis tranquillement dans un pays républicain. Je suis bien dans ma peau, bien dans ma tête. Si un jeune accepte son identité de cette manière et se l’approprie, il peut vivre sans problème dans la République. Mais imaginons qu’il soit complexe. Il se présente pour un travail, il n’est pas bien habillé, mal à l’aise. Il se retrouve face à une personne qui travaille toute la journée dans un bureau ferme, qui est elle aussi mal à l’aise, et qui l’accueille très mal en lui demandant : « Qu’est-ce que vous voulez ? De quelle nationalité êtes-vous ? » Le jeu ne va s’énerver tout de suite et répondre par la violence. C’est pour ça que je dis aux jeunes : quand vous vous présentez quelque part et qu’on vous demande vos origines, avant de montrer votre carte d’identité, répondez d’abord : « Français, Monsieur. » Et soyez fiers.

La France est aujourd’hui un mélange de couleurs, de religions. C’est ça la richesse et la force de la République. Alors cette force, nous devons la respecter et la cultiver. C’est comme ça que je raisonne et c’est le message que je transmets aux enfants : ne changez pas votre look, ne changez pas votre mode de vie. Choisissez ce que vous voulez être et assumez-le. Voyez comment vous vous sentez dans votre corps, restez comme vous êtes et demandez qu’on vous accepte. Dites que vous êtes français autant que les autres, que vous aimez ce pays comme les autres. Et vous avancerez.

**« Comment votre fils pouvait-il être à la fois musulman et militaire ? » (Hugo, 12 ans)**

Ça n’a rien à voir. On ne choisit pas son métier en fonction de sa religion. Devenir militaire était son choix. Au début j’avais peur pour lui, mais la première fois qu’il est rentré, j’ai vu qu’il aimait ce qu’il faisait et qu’il avait trouvé son bonheur. C’est un travail important de sauver ou de protéger les civils. J’ai eu cinq enfants, dont quatre sont fonctionnaires, c’est-à-dire au service de la République.

Quand on est français, on peut servir les valeurs de la République de bien des manières, que ce soit en étant policier, professeur ou en travaillant dans un foyer. Nous sommes tous au service de la République. Nous sommes tous citoyens. Mon fils était musulman et il était français : il était fier de porter son uniforme pour servir la République. Moi aussi j’en suis fière. Il faisait parfaitement la distinction entre sa carrière professionnelle et ses convictions personnelles. Chaque individu a le droit de choisir librement de défendre les valeurs républicaines, de protéger la nation, tout en vivant sa foi dans son intimité.

**« J’ai une copine qui porte le foulard et la dernière fois, dans le bus, un monsieur lui a dit : ''Le voile, c’est interdit en France.'' » (Aïda, 14 ans)**

Que veux-tu, il y a des gens comme ça, malheureusement. Moi, je porte un foulard et je parle de la République : pour certains ça ne passe pas. Ça ne m’empêchera pas de continuer mon combat parce que ce ne sont pas une ou deux personnes qui vont m’arrêter. Tu trouveras toujours des idiots, des gens qui ne comprennent pas, qui ne sont pas d’accord. Dans la vie on ne peut pas être tous parfaits. Aux gens qui ne sont pas intelligents, qui te disent « Retire ton voile parce que tu es en France », réponds-leur : « Non, Monsieur. Je suis française autant que vous. » Et respecte-les, même s’ils ne t’ont pas respectée.

Certes, la laïcité interdit le port de tout signe religieux dans les espaces publics, c’est-à-dire qu’on n’a pas le droit d’afficher un signe religieux au travail, à l’école ou dans une administration. Par exemple, quand on entre dans un hôpital, il n’y a pas de croix accrochées sur les murs ou d’images du Christ. La laïcité assure ainsi la neutralité dans les services publics : aucune religion n’est privilégiée par rapport à une autre. La laïcité n’est pas l’athéisme, elle n’est pas l’ennemie de la religion, elle est au contraire son garant. Elle respecte et protège la foi et permet à chacun, quelle que soit sa croyance, de pratiquer son culte à condition de ne pas l’imposer à tous. Mais en dehors de ces lieux, on peut s’habiller librement : on peut porter le foulard, la kippa, la croix, ou un jean déchiré !

**« S’il y a la laïcité, pourquoi on ne peut pas manger halal à la cantine ? » (Nam, 17 ans)**

Tu sais, j’ai travaillé vingt-quatre ans dans les cantines. Les élèves étaient comme mes enfants. Je me suis battue à l’époque avec ma direction pour qu’ils soient tous sur un pied d’égalité. Ce qui me révoltait, c’était de voir certains manger de la viande et d’autres non. Je me disais : « Où est l’égalité ? » La direction m’a écoutée et un repas de substitution a été mis en place pour les jeunes qui ne pouvaient pas manger de viande de porc. On leur donnait du poisson ou une autre viande, ce qui permettait à chacun de pouvoir manger des protéines.

Mais attention, je ne parle pas ici de nourriture halal ou casher. Il s’agit là d’une connotation religieuse qui n 'a pas sa place au sein de l’école publique et républicaine. Les parents doivent expliquer à l’enfant ce qu’il a le droit de faire et ce qu’il n’a pas le droit de faire. C’est la base. Et la base s’apprend à la maison. Souvent, quand je demande aux enfants ce qu’est la laïcité, ils me répondent : « Je sais pas. » Pour moi, la laïcité, c’est le respect de la religion de l’autre, l’égalité, le vivre ensemble. Ce n’est pas plus complique que ça. Le respect, le respect de l’autre et de sa religion ça s’apprend aussi à la maison. On ne peut pas mélanger l’école laïque avec la religion.

**« On nous demande toujours de nous intégrer, comment on peut faire ? » (Abdelkrim, 17 ans)**

Vous n’avez pas besoin de vous intégrer parce que vous êtes nés en France ! Je n’aime pas entendre : « Intégrez-vous. » Vous êtes français, vous n’avez pas à vous intégrer. Quelqu’un qui n’est pas né en France doit s’adapter, c’est normal. Il doit s’intégrer, il doit apprendre, connaître le pays, etc. Mais quelqu’un né ici est français, c’est un citoyen comme un autre.

**« Ça me fait peur tous ces jeunes barbus en djellaba qu’on voit maintenant. » (Mère d’un élève)**

Aujourd’hui, quand on voit dans le métro ces jeunes qui vont prier avec leur petite barbe, leur robe, ils sont fiers. Personnellement, je dis stop. Vous allez prier, c’est bien. Une fois à la mosquée, vous pouvez mettre cette tenue pour cacher votre jean, par respect du lieu, mais ça ne sert à rien de se balader comme ça, de s’afficher, de montrer que vous êtes musulman. Quand on pratique une religion, on ne pratique pas pour l’autre, on pratique pour soi. Inutile de l’afficher à tout prix ou de l’imposer : « Voilà, je suis musulmane, il faut que ça se passe comme ça », « Je suis chrétien, il faut que ça se passe comme ça. » Non. L’islam est personnel. La religion est personnelle.

**Il y a quelques années, les élèves juraient sur la tête de leur mère qu’ils m’avaient rendu leur copie. Aujourd’hui, certains jurent sur le Coran. Comment expliquez­-vous qu’il y ait de plus en plus de jeunes qui ont besoin de mettre en avant leur appartenance religieuse alors qu’on ne leur demande rien ? » (Professeure)**

C’est encore un problème d’identité. Je vous assure que, depuis les attentats du 11 septembre 2001, ces jeunes de confession musulmane ne trouvent plus leur place. Alors pour eux, jurer sur le Coran, c’est prouver leur sincérité. Mais ils oublient qu’il s’agit d’un grand serment, d’une promesse solennelle, et que la personne qui jure ainsi sur le Coran peut à tout moment dévaloriser son serment. Et puis quelqu’un qui jure sur le Coran ne sait pas ce qu’est ce livre sacré. C’est risque. C’est très grave. Tout comme jurer sur la tête de sa mère. S’il savait ce qu’est le Coran, s’il comprenait sa signification, il ne pourrait pas jurer dessus. Mais il en ignore le sens, il ne fait que répéter ce que disent les autres. C’est pour cette raison qu’il est urgent d’enseigner les fondements des religions à l’école avec des personnes compétentes. Car le danger se niche dans l’ignorance.

**« Moi, je pense que vous êtes ici pour nous dire que dans la classe on doit tous être égaux. » (Kamran, 10 ans)**

C’est très bien, jeune homme. C’est très bien. Quand je vous regarde, je vois plusieurs origines, j’imagine plusieurs religions, ou pas de religion, je vois la richesse de la France. Ce que je veux vous dire, c’est qu’on doit s’aimer, se respecter, et traiter l’autre comme un égal. Sans oublier la fraternité : tendre la main. Moi, quand j’allais à l’école et qu’il y avait quelque chose que je ne savais pas faire, j’avais toujours quelqu’un à côté de moi qui m’aidait. Quand on sortait à la recréation, j’allais vers mon camarade et je lui demandais : « C’était comme ça, tu es sûr ? », et alors il m’expliquait, parce qu’il avait mieux compris que moi. C’est comme ça, il y en a qui comprennent plus vite que d’autres. C’est pour cela aujourd’hui qu’il y a beaucoup de décrochage scolaire : parce qu’on n’accompagne pas assez les enfants. On doit les aider, c’est très important.

**Après la rencontre**.. Échange à bâtons rompus avec une classe de primaire.

- Qu’est-ce que c’est que la République ?

- C’est vivre ensemble, respecter les règles, ne pas tuer les gens". Voilà, c’est ça la République.

- D’accord.

- La République, c’est l’égalité entre tous. C’est aider les personnes handicapées. Aider ceux qui ne sont pas de notre pays. C’est être entre tous, être équilibrés". Voila.

- C’est bien.

- La République, c’est l’assemblage de l’égalité, de la fraternité et de la liberté d’expression. Il ne faut pas casser les règles parce que sinon, on ne peut plus vivre normalement.

- Très bien. C’est ça, ma fille.

- Pour moi, la République, c’est que même si on est différents les uns des autres, on doit se respecter.

- Et se sentir français, aussi. C’est important.

- Pour moi, la République, c’est s’aimer comme on est, même si on est différents, faire des choses pour qu’on soit tous au même niveau, ne pas se tuer, ne pas avoir de violence, et plutôt s’envahir d’amour et d’amitié.

- Tout à fait. On doit respecter tout le monde, quelles que soient sa couleur ou sa religion. Même celui qui est athée, on le respecte parce que c’est son choix. Et c’est ça, le vivre-ensemble, ma fille.